

Burgel, Guy (2000) *Du tiers-monde aux tiers-mondes*. Paris, Dunod (Coll. « Les topos », série Éco-Gestion), 122 p. (ISBN 2-10-003747-1)

Fernand Grenier

Volume 46, numéro 128, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/023045ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/023045ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (2002). Compte rendu de [Burgel, Guy (2000) *Du tiers-monde aux tiers-mondes*. Paris, Dunod (Coll. « Les topos », série Éco-Gestion), 122 p. (ISBN 2-10-003747-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 46(128), 247–248.
<https://doi.org/10.7202/023045ar>

MOST, il est trop tôt pour construire un modèle global et unique de développement social durable.

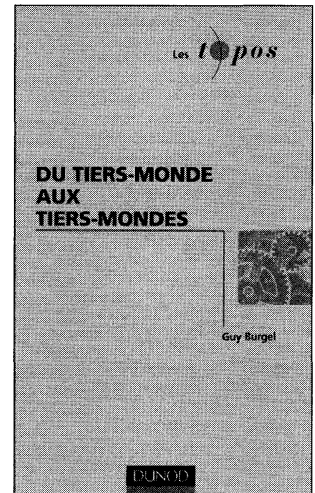
Un des défauts majeurs de cet ouvrage est que les études retenues ne sont pas les mêmes d'un thème à l'autre. Il est donc difficile d'avoir une vision globale du contexte, des avantages et des limites des politiques urbaines. Par contre, cet ouvrage a le mérite de présenter, pour la première fois en français, une analyse comparative – même partielle – des politiques municipales en Afrique, en Amérique et en Europe. Le texte est facile à lire et le lecteur dispose, à la fin de chaque chapitre, de lectures complémentaires. Ce livre est à recommander à ceux ou celles qui enseignent le développement durable à partir d'études de cas.

Jean-Pierre Thouez
Département de géographie
Université de Montréal

BURGEL, Guy (2000) *Du tiers-monde aux tiers-mondes*. Paris, Dunod (Coll. « Les topos », série Éco-Gestion), 122 p. (ISBN 2-10-003747-1)

« Véritable invention du XX^e siècle », le tiers-monde a toujours été une notion assez peu précise. Depuis l'effondrement du bloc communiste et le pénible reclassement des États au sein du monde occidental/capitaliste, il apparaît clairement que les vastes régions moins favorisées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine sont extrêmement diversifiées et ont atteint des niveaux de développement très inégaux. En raison d'une démographie galopante, de la malnutrition, de la pauvreté des masses et d'une industrialisation à peine amorcée, on était porté quelquefois à considérer ce tiers-monde comme un ensemble passablement homogène. Une fois libérés du joug colonial, entraînés dans la guerre dite « froide », les nouveaux États ont, au cours du dernier demi-siècle, emprunté des chemins de développement qui les ont souvent conduits dans l'impasse. Conflits internes, guerres régionales, endettement, entassement des populations dans des centres urbains devenus monstrueux, écarts sans cesse grandissants entre les riches et les pauvres, à l'échelle nationale aussi bien qu'à l'échelle internationale, alignements forcés sur quelques puissances détentrices des leviers financiers et politiques de la planète, tels sont devenus quelques-uns des traits dominants du monde actuel.

Guy Burgel souligne avec justesse que « l'angélisme ne règne pas dans les échanges internationaux ». L'aide, presque toujours profitable aux pays prêteurs, est rarement un moyen structurel de développement. Elle a contribué à accentuer le fossé technologique « entre le Nord et le Sud » et elle a été souvent la source de



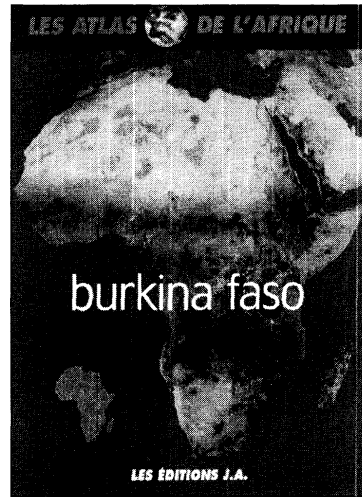
violences dont les manifestations et le caractère sournois semblent devenir l'un des ingrédients habituels de la conjoncture mondiale.

À bon droit, au terme de son exposé des aspects démographiques, économiques et politiques, l'auteur montre la diversité et la multiplication des tiers-mondes. Et il a raison de souligner que le temps des incertitudes est revenu. La ville et la démocratie suffiront-elles à lancer tous ces tiers-mondes sur une voie enfin efficace et durable? Devra sans doute s'instaurer une éthique internationale, partagée par les riches et par les pauvres, et débouchant sur une nouvelle attitude face à l'équilibre écologique de la planète et aux valeurs de civilisation.

Fernand Grenier
Sainte-Croix-de-Lotbinière

COLLECTIF (2001) *Burkina Faso*. Paris, Les Éditions du Jaguar (Coll. « Les atlas de l'Afrique »), 62 p. (ISBN2-86950-347-4)

L'atlas du Burkina Faso est un volume de la collection *Les Atlas de l'Afrique*. C'est un ouvrage très intéressant, tant par son originalité que par la pertinence des thèmes abordés, la clarté des textes et la richesse des cartes et des images. La qualité de l'édition est excellente. Il se présente sous la forme d'un petit manuel de 62 pages, qui se parcourt aisément et se lit facilement. Il constitue une sorte de « carnet de voyage » fort captivant qui présente à tout lecteur le Burkina Faso d'aujourd'hui.



L'ouvrage s'organise autour de 17 thèmes regroupés en trois parties : le milieu physique (relief et hydrographie, géologie, géomorphologie, sols, climat, végétation et flore), la société (histoire, divisions administratives, population, urbanisation, ethnies, enseignement et santé) et l'économie (économie, agriculture, industries, mines et énergie, tourisme). Les informations véhiculées par chaque thème constituent des informations de base pour la connaissance du Burkina Faso. Leur qualité et leur mise à jour sont acceptables pour un ouvrage de grande diffusion comme celui-ci. L'ouvrage fournit une bonne description des caractéristiques géographiques du pays et permet d'amorcer une analyse pertinente des contraintes et des potentialités du milieu, de la société et de l'économie de ce pays. Ceci est fort utile sur le plan pédagogique pour tout enseignant de niveau collégial ou universitaire.

Ce regard positif que nous portons sur ce volume doit être tempéré par quelques insuffisances. Si les cartes sont très bien faites, très expressives et d'une belle présentation couleur, l'absence de certaines informations de base comme le nord géographique, de certaines frontières ou de certains toponymes de pays limitrophes